



Mario Ceroli ne laisse pas de bois

Certains voient en Mario Ceroli l'un des précurseurs de l'arte povera («art pauvre»). D'autres (en majorité) précisent que l'artiste n'a jamais fait partie de ce mouvement. Pour preuve, il n'a pas participé à la première exposition, en 1967 à la galerie la Bertesca de Gênes, qui regroupait treize jeunes artistes, exposition fondatrice de l'arte povera, selon le nom donné par le critique Germano Celant. D'ailleurs, Ceroli ne figurait pas non plus à «Arte povera 2» qui, à la galerie Di Méo, rassemblait en novembre des pièces des principaux protagonistes, Giovanni Anselmo, Alighiero e Boetti, Mario Merz... En revanche, avec une quarantaine d'œuvres des années 60 à aujourd'hui, la galerie Tornabuoni présente la plus importante exposition de Mario Ceroli en France. L'ensemble permet de découvrir le parcours de cet artiste

(né en 1938, installé depuis le milieu des années 50 à Rome) à la carrière singulière qui, dès l'âge de 27 ans, se voit reconnu dans le monde entier en obtenant le prix de la Biennale de Venise en 1966 et qui pendant trente ans va réaliser des décors pour les plus grandes scènes de théâtre (Scala de Milan, Fenice de Venise, Bolchoï de Moscou...), pour le cinéma et la télévision, tout en continuant de produire des sculptures.

Celles, ici judicieusement sélectionnées (en photo: *la Vague*), majoritairement en bois et de facture bidimensionnelle, révèlent que Ceroli a bel et bien un pied dans l'arte povera et l'autre sur un chemin bien à lui.

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX PHOTO DR

Galerie Tornabuoni 16, av. Matignon, 75008.
Jusqu'au 11 décembre. Rens.: 01 53 53 51 51.
A cette occasion la galerie a édité un livre.